INSTRUCTION
ABRÉGÉE
SUR
LES MALADIES DES ENFANS.

PAR A. J. B. M. GUENET,
Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris,
& de la Société Royale de Médecine.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVII.



LISTE

Des Remédes contenus dans les Boîtes, & que Monſieur LENOIR, *Conſeiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police, a obtenu de la bienfaiſance de* LOUIS XVI, *pour être diſtribués & employés dans les Villages où ſont alaités les Enfans enrégiſtrés au Bureau général des Nourrices à Paris.*

L'inſpection ſur tous ces remédes pour leur choix, leur préparation & pour l'arrangement des Boîtes, eſt confiée, par un Arrêt particulier du Conſeil d'État du Roi, à M. de Laſſone, Conſeiller d'État, premier Médecin du Roi, en ſurvivance, premier Médecin de la Reine.

1°. Ipécacuanha en poudre, demi-once.
2°. Sirop de chicorée compoſé, une livre.

3°. Poudre abſorbante purgative, trois onces un gros, faiſant cent priſes de dix-huit grains.

4°. Rhubarbe en poudre, ſix gros, faiſant ſoixante-douze priſes de ſix grains.

5°. Rhubarbe concaſſée, quatre onces, faiſant ſoixante-quatre priſes de demi-gros.

6°. Gomme arabique, quatre onces, faiſant ſoixante-quatre priſes de demi-gros.

7°. Poudre contre les vers, une once un ſcrupule, faiſant cent priſes de ſix grains.

8°. Poudre de Guttete, une once un ſcrupule, faiſant cent priſes de ſix grains.

9°. Thériaque, quatre onces.

10°. Miel pur, demi-livre.

11°. Blanc-Rhaſis, quatre onces.

12°. Emplâtre contre la rupture, quatre onces.

Mémoire inſtructif imprimé.

OBSERVATIONS

Sur l'emploi & l'usage de quelques remédes spécifiés dans la précédente liste.

On donne l'ipécacuanha en poudre de deux manières : premiérement pour faire vomir, & alors la dose pour les enfans est depuis deux grains jusqu'à six, en délayant cette poudre dans un peu d'eau sucrée, & faisant boire par-dessus à mesure que le reméde agit.

Secondement, on le donne dans l'intention de diviser, de fondre les glaires & les mucosités épaissies, comme dans les coqueluches. Alors, après avoir purgé, on administre l'ipécacuanha par quart, par tiers de grain de deux ou de trois en trois heures plusieurs jours de suite. Chaque prise doit être triturée avec le sucre. On la fait avaler délayée dans une cuillerée d'eau tiede ou incorporée avec un peu de miel ou de confiture.

Le Sirop de chicorée composé se donne aux enfans, depuis le premier temps de leur naissance jusqu'à trois mois, par petite cuillerée, ce qui équivaut à trois ou quatre gros, ou demi-once. Passé cet âge, on peut l'administrer jusqu'à une once & une once & demie, ce qui équivaut à une cuillerée à bouche ou un peu plus.

Pour faire l'eau de rhubarbe exactement, on met un demi-gros de cette racine concassée dans un nouet de linge fin, avec un petit caillou de rivière bien propre. On suspend ce nouet dans un pot de terre ou de faïance, contenant une chopine d'eau. On laisse infuser à froid du soir au matin. On ôte ensuite le nouet, qui peut reservir à une autre infusion. Il faudroit que la couleur de l'eau de rhubarbe, pour être comme il convient, ne soit que d'un jaune clair. Si elle étoit plus foncée, on l'étendroit avec suffisante quantité d'eau commune.

On donne la thériaque aux enfans depuis huit jusqu'à douze grains.



INSTRUCTION ABRÉGÉE

SUR

LES MALADIES DES ENFANS.

DU VOMISSEMENT.

IL n'eſt point d'accident plus commun chez les enfans nouveaux-nés que le vomiſſement. Le foie eſt chez eux très-volumineux, & gêne les fonctions de l'eſtomac, qui d'ailleurs n'eſt pas accoutumé à digérer.

Il faut diſtinguer ici deux ſortes de vomiſſement, l'un où l'enfant rejette ſans beaucoup d'efforts un peu de lait pris. On ne doit pas s'en inquiéter : il n'y a autre choſe à faire dans ce cas, que d'ordonner à la nourrice un exercice modéré ; le lait ſera

battu, mieux aſſimilé : on fera tetter l'enfant moins de temps, mais plus ſouvent ; par ce moyen il prendra moins de lait à chaque fois, & la digeſtion en ſera meilleure. Nous obſerverons en paſſant que les enfans qui rejettent d'habitude le lait qu'ils ont pris, meurent de convulſions à neuf ou dix mois.

La ſeconde eſpece de vomiſſement peut reconnoître pour cauſe la mauvaiſe qualité du lait de la nourrice. Cette cauſe eſt très-ordinaire : alors l'enfant eſt pris de la fiévre, ſa bouche ſe ſéche, ſon teint devient jaune, l'enfant tette, ou cherche à tetter ſans ceſſe, &c. Dans ce cas, il faut donner à l'enfant une autre nourrice, ou bien travailler à faire changer la qualité du lait de celle qui l'alaite, par un régime approprié au vice qui domine dans ſes humeurs.

Enfin ſi la cauſe du vomiſſement étoit des crudités dans les premieres voies, ce qui arrive, par exemple, lorſque l'enfant

ne s'eſt pas bien vuidé depuis l'inſtant de ſa naiſſance (comme les purgatifs ne peuvent pas s'adminiſtrer dans un cas où l'eſtomac rejette tout ce qu'il prend), on donnera l'ipécacuanha en poudre, à la doſe de quatre ou de ſix grains, dans une cuillerée d'eau miellée, ou dans un peu de ſucre en poudre.

Avant de finir cet article, il eſt eſſentiel de prévenir qu'il y a des enfans qui ne peuvent s'accommoder du lait d'aucunes nourrices. On peut les nourrir alors avec le lait d'âneſſe, coupé avec de l'eau-panée; & au défaut de l[a]it d'âneſſe, avec celui de vache. Si on ſe ſert de ce dernier, on le coupera avec autant d'eau-panée.

DES TRANCHÉES.

LES tranchées ou coliques, dénotent la préſence de matières très-âcres contenues

dans les inteſtins. Ce qui diſpoſe à cette maladie, c'eſt 1°. lorſque les enfans ne ſe ſont pas vuidés par les ſelles peu de temps après leur naiſſance, ou qu'ils ne ſe ſont vuidés que très-peu; 2°. les mauvaiſes digeſtions; 3°. l'uſage pernicieux & très-condamnable où l'on eſt, de donner aux enfans une bouillie épaiſſe faite avec de la farine, au lieu de la faire claire & avec de la mie de pain bien paſſée au tamis. Cette dernière eſt meilleure & ſe digère plus aiſément : cependant il vaudroit mieux n'en jamais donner aux enfans, ſur-tout lorſqu'ils ſont aſſez heureux pour avoir une nourrice dont le ſein eſt, pour ainſi dire, intariſſable.

La maladie dont nous nous occupons n'eſt pas difficile à reconnoître : l'enfant crie ſans ceſſe, il tourne ſes petits membres en tous ſens, ſa bouche eſt chaude, le pouls devient convulſif, l'urine eſt aigre, mordante; le dévoiement ſurvient, l'en-

fant a une soif pressante, il cherche à l'appaiser en tettant beaucoup ; bientôt il ne fait plus que chifonner, il se dégoûte du tetton ; on observe aussi de petits mouvemens convulsifs dans ses lévres ; le visage, dans le commencement, est fort haut en couleur, mais il pâlit ensuite ; l'œil devient fixe, la prunelle se renverse. Si l'enfant est libre du maillot, il vous indiquera, d'une manière sûre, son mal, en portant la main sur son ventre.

Les remédes que nous allons prescrire, calmeront les tranchées & empâteront, pour ainsi dire, les matières actimonieuses qui existent dans les intestins. Les tranchées calmées, on purgera les enfans.

La gomme arabique fondue dans l'eau, remplira le premier objet. Cette gomme est préférable aux huiles d'olives & d'amandes douces, qui calment, à la vérité, pour le moment ; mais qui se rancissant par la chaleur contre nature, qui existe

dans l'eftomac & les inteftins fouffrans de ces petits malades, font renaître & augmentent les tranchées. L'eftomac ne fe trouve point affoibli par l'ufage de cette gomme, qui peut d'ailleurs fe garder très-long-temps fans s'altérer & fe gâter. Il n'en eft pas de même des huileux. On fera fondre un demi-gros de gomme arabique dans un demi-feptier d'eau, & on y ajoutera un peu de fucre, fi on le juge à propos. On donnera cette folution de gomme par cuillerées. Les lavemens feront auffi d'une grande utilité: on les fera avec la graine de lin, & le tiers d'une tête de pavot blanc, qu'on fera infufer lorfque la graine de lin aura bouilli. La dofe d'un lavement, pour un enfant de quatre mois, fera de quatre à cinq onces; de fix mois, huit onces, &c. c'eft-à-dire, le quart, le tiers & la moitié d'un lavement ordinaire.

Le fecond objet confifte à purger les enfans lorfque les tranchées feront calmées.

On les purgera avec le ſyrop de chicorée composé. Ce ſirop ſe donne depuis une demi-once juſqu'à une once, une once & demie. On le donne par demi-cuillerée aux enfans qui viennent de naître, ou qui ne ſont pas éloignés du terme de leur naiſſance. On peut ſuppléer à ce ſirop purgatif, par la poudre abſorbante purgative, dont on donnera une priſe à un enfant de ſix mois, & la moitié de la priſe à un enfant au-deſſous de cet âge, à laquelle il ſera poſſible d'ajouter un tiers de grain, ou un demi-grain d'ipécacuanha. Cette poudre eſt d'autant meilleure, que la conſtitution des enfans eſt aceſcente. S'il paroiſſoit néceſſaire de faire vomir l'enfant, on le feroit avec ſuccès en ſe ſervant de l'ipécacuanha, à la doſe de quatre ou de ſix grains &c. ſuivant l'âge; mais avant de ſe déterminer à faire vomir, il faut examiner s'il n'y a pas diſpoſition à l'inflammation, ſi le ventre n'eſt pas douloureux

au toucher ; auquel cas il faudroit bien ſe donner de garde de faire prendre le vomitif que nous venons d'indiquer.

DES CONVULSIONS.

Il n'y a pas d'épilepſie ſans convulſion ; mais les mouvemens convulſifs auxquels ſont très-ſouvent expoſés les enfans, ne prouvent pas qu'il y ait épilepſie, vulgairement appellée, *mal de Saint Jean*, *mal caduc*, dont voici les trois ſymptômes eſſentiels : 1°. perte de connoiſſance & de ſentiment, plus ou moins entière ; 2°. convulſion des différentes parties du corps, mais ſur-tout celle de la tête, comme les yeux, la bouche tournés de travers ; la mâchoire ſe meut d'une manière irrégulière, la langue eſt agitée ; 3°. l'écume ſort de la bouche : ce ſymptôme manque quelquefois dans l'épilepſie commençante.

Les convulsions ont lieu chez les enfans avant, pendant & après la sortie des dents. Le lait qui s'aigrit dans l'estomac; les tranchées, & par conséquent leurs causes; les vers, les dents, lorsqu'elles font effort pour sortir; les humeurs viciées qui se portent à la peau, & qu'on fait rentrer, par un mauvais traitement, la trop grande chaleur & le trop grand froid; toutes ces choses, dis-je, peuvent donner naissance aux convulsions. Dans le premier de ces deux derniers cas, c'est-à-dire, lorsque les convulsions sont occasionnées par trop de chaleur, on nourrit moins l'enfant, on applique trois ou quatre sangsues au col; on lâche le ventre avec une légère eau de rhubarbe, & on fait boire à l'enfant une eau miellée légérement nitrée. Dans le second cas (celui du froid) un léger cordial convient. Le vin & le sucre peuvent être employés.

Si les convulsions ont pour causes le lait

aigri dans l'eftomac, des matières âcres contenues dans les inteftins, des tranchées; on fe comportera comme nous l'avons dit précédemment en parlant des tranchées. On peut encore, lorfque les inteftins font farcis de crudités, donner à l'enfant un lavement, dans lequel on feroit fondre un ou deux grains d'émétique. Si on remarquoit que ce lavement eût produit un peu d'irritation, on en donneroit un autre avec la graine de lin. Souvent auffi dans ce cas, le vomiffement excité par l'ipécacuanha, a arrêté & guéri, comme par enchantement, les convulfions des enfans nouveaux nés.

Mais fi les convulfions doivent leur origine à la fortie des dents, aux humeurs rentrées qui fe portoient à la peau & y formoient des galles, des croûtes, enfin aux vers, on traitera alors l'enfant comme nous l'indiquerons ci-après, en parlant de chacune de ces maladies en particulier.

La

La poudre de Guttette peut être employée avec ſuccès dans cette maladie : elle ſe donne à la doſe de cinq grains ; on y ajoute un quart ou un tiers de grain de camphre ſur la priſe.

DE LA DENTITION,

ou de la ſortie des Dents.

LA dentition s'annonce par l'élévation, la rougeur, la tuméfaction ou gonflement des gencives. Les enfans remuent ſans ceſſe la mâchoire. La bouche eſt dans ce temps très-chaude, auſſi demandent-ils continuellement à tetter. Ces enfans s'abreuvent ſans ceſſe de leur ſalive, dont ils augmentent l'excrétion à force de remuer la mâchoire & la langue. Cette abondante excrétion de ſalive, dont la plus grande partie deſcend dans l'eſtomac, occaſionne le dévoie-

ment. La dentition difficile, eſt ſouvent accompagnée de fiévre, de convulſions, de ſoif, de maux de tête, d'inſomnie.

On peut regarder le dévoiement comme la criſe par laquelle la nature juge ordinairement dans ce cas les affections de la tête d'où naiſſent les convulſions. En effet, le ventre étant conſtipé lors de la dentition, les convulſions ſont plus fréquentes, la fiévre plus forte, &c.

Il faut, 1°. prévenir les accidens de la dentition; 2°. favoriſer la ſortie des dents; 3°. remédier aux accidens dont on n'a pu ſauver l'enfant.

Quant à ce qui regarde le premier objet, il faut exciter le dévoiement, s'il n'exiſte pas, avec une eau miellée, dans laquelle on mettra de l'ipécacuanha en poudre; trois grains, par exemple, ſur ſix onces d'eau. Avant que d'en donner à l'enfant une cuillerée, on aura ſoin de bien remuer cette potion. On peut encore donner un

quart de grain d'ipécacuanha dans un peu de sucre en poudre, & réitérer cette dose dans la journée, ainsi que la cuillerée de la potion ci-dessus, jusqu'à ce que le ventre se lâche. Si on préfère l'ipécacuanha avec le sucre, on fera boire à l'enfant de l'eau miellée simple. Si l'enfant avoit de la fiévre, il faudroit que la nourrice prît en abondance une boisson rafraîchissante faite avec le chien-dent & un peu de réglisse qu'on feroit infuser, ou de l'eau de pomme de reinette, ou de l'eau légérement rougie avec le vin, & lui défendre de faire trop d'exercice.

Dans le second cas, on favorise la sortie des dents. Nous rejettons la mauvaise & cruelle pratique de la plupart des nourrices, qui consiste à déchirer, avec l'ongle, la partie de la gencive qui répond à la dent prête à sortir. La seule chose à faire, c'est de donner à l'enfant une racine de guimauve; il la mâchera, & le suc onctueux

qui s'en exprimera, rafraîchira le bord des gencives. On peut encore frotter le bord de la mâchoire avec le doigt trempé dans le miel ou enduit de beurre frais. Nous préférons la racine de guimauve, ou autres corps un peu mous, à ceux qui ſont durs, comme le criſtal des hochets. Ces corps durs rendent le bord alvéolaire, pour ainſi dire, calleux: alors la ſortie des dents ſe fait avec une peine & des douleurs incroyables.

Enfin, lorſque la dentition eſt trop difficile, & qu'il y a fiévre, pour calmer cette fiévre, on appliquera deux ſang-ſues à chaque tempe; on lâchera le ventre, dont le reſſerrement eſt la cauſe la plus commune des accidens qui effraient dans la dentition. S'il y a des convulſions, le meilleur moyen de les faire ceſſer, eſt de faire avec le biſtouri, une inciſion en forme de croix ſur la dent qui veut percer.

DES HUMEURS qui se portent à la Peau.

LA peau des enfans se couvre de boutons, de galles, de croûtes : on dit alors qu'ils jettent leur gourme. La maladie dont il est ici question, porte différens noms : on l'appelle *achore*, *gourme*, *croûte de lait*, *teigne*, *feu sauvage*, ou *feu Saint-Antoine*.

L'achore, gourme ou croûte de lait, c'est la même chose. Cette maladie est le partage des enfans à la mamelle ; elle commence par des vésicules blanchâtres, ensuite jaunâtres, & se convertissent en une croûte, d'où il suinte une sérosité ichoreuse. La partie malade est affectée d'une démangeaison quelquefois intolérable. Lorsque cette espéce d'éruption attaque le cuir chévelu, & principalement la racine de

cheveux, on lui donne le nom de teigne; enfin le feu ſauvage ou feu Saint-Antoine a lieu, lorſque l'éruption ſe fait ſeulement autour de la bouche.

Ces ſortes d'éruptions ſont dans l'ordre naturel; elles ſont une criſe ſalutaire qui promet à l'enfant une ſanté robuſte. Si les ſuites de ces éruptions ſont funeſtes, elles ne ſont dues qu'aux remédes administrés mal-à-propos, & ſur-tout aux répercuſſifs dont on ſe ſert ſans précaution pour faire diſparoître l'humeur.

En général il ne faut point faire de remédes dans cette maladie, de peur de troubler la nature dans ſa marche. Nous n'empêchons cependant pas d'étuver les croûtes avec le lait de la nourrice, de les induire de crême, ou de les baſſiner avec une légère décoction de racine de guimauve & d'orge. Le beurre frais avec les feuilles de laitue dans l'été, & les feuilles de lierre dans l'hiver peuvent être

employées. On purge de temps en temps lorſque l'humeur ſe porte avec trop d'abondance à la peau. En ſe comportant ainſi, on ſouſtrait une partie de l'humeur dont la maſſe du ſang eſt infectée; on éloigne & on prévient la fiévre dont l'enfant peut être menacé. On ſe ſervira du ſyrop de chicorée compoſé, auquel on peut ajouter quelques cuillerées d'infuſion de rhubarbe. Cette infuſion ſe fera à froid dans une chopine d'eau avec un paquet de rhubarbe concaſſée.

Comme la maladie dont nous nous occupons ici peut provenir d'un lait trop épais & de mauvaiſe qualité, il faut changer de nourrice, & en prendre une dont le lait ſoit nouveau, & par conſéquent plus ſéreux.

Si malgré les ſoins & les précautions que nous venons d'indiquer, la fiévre s'allumoit, qu'on fût menacé de la rentrée de l'humeur, ou qu'elle fût déja rentrée,

il faudroit alors faire appliquer à chaque bras un petit véficatoire, large comme une piece de vingt-quatre fols. Vingt-quatre heures après, on leveroit les véficatoires, on arracheroit les cloches ou véficules, le premier panfement fe feroit avec le beurre frais & la poirée; au défaut de poirée, on fe ferviroit de feuilles de chou. Le fecond avec parties égales d'onguent de la mère & de bafilicum. On entretiendroit pendant quelque temps la fuppuration, en animant de temps en temps l'emplâtre de bafilicum & de la mère, avec deux ou trois grains feulement de poudre de cantharides, dont on les faupoudreroit. Il fera auffi très-néceffaire de purger tous les cinq ou fix jours avec les purgatifs prefcrits.

Il faut obferver que fi, après l'application des véficatoires, les urines ceffoient de couler, ou ne couloient qu'avec peine, on cefferoit de fe fervir de la poudre de cantharides; on feroit boire à l'enfant une eau de graine de lin.

Nous ne parlerons pas ici du traitement de la teigne. Il eſt trop douloureux pour le faire ſubir aux enfans avant l'âge de quatre ou cinq ans.

DES VERS.

LES enfans qui ont des vers ont l'haleine aigre; leurs excrétions participent de la même odeur; ils ſont dégoûtés, ils ont des démangeaiſons au nez, ils ſe le frottent ſouvent, quelquefois même ils éternuent, ils bavent, ils ſont abattus; le viſage s'allonge, les yeux s'éteignent, les couleurs ſont pâles, les forces s'affoibliſſent; ils ont de la toux, des bâillemens fréquens; les déjections ſont comme de l'argille délayée; il s'y trouve quelquefois des vers: alors on ne peut plus douter de l'exiſtence de la maladie. Il y a tenſion au ventre, dévoiement, convulſions, grincemens de dents,

fiévre erratique. Les enfans blonds & délicats ſont plus expoſés à cette maladie que les autres.

Tout ce qui fait mourir les vers, tout ce qui eſt contraire à la corruption qui les engendre, ſoit en la corrigeant, ſoit en l'évacuant, remplira les indications qui ſe préſentent dans cette maladie. Les purgatifs amers font mourir les vers, les ſtomachiques s'oppoſent à leur génération. On donne aux enfans de la poudre contre les vers, à la doſe de cinq grains, & plus, s'ils ont paſſé ſix mois. L'eau de rhubarbe eſt auſſi fort bonne, comme ſtomachique & comme purgative. La tiſane faite avec la racine de fougère mâle, à la doſe d'une demi-once ſur la pinte, ſi cette racine eſt ſéche, & d'une once ſi elle eſt fraîche, eſt très-bonne, ſi on en peut faire boire à l'enfant.

DU DÉVOIEMENT

ou Flux de Ventre.

TOUT flux de ventre en général eſt caractériſé par des déjections plus fréquentes & plus claires que de coutume ; mais il exiſte des différences que nous allons expoſer en peu de mots.

Les déjections ſont argilleuſes, griſes ou couleur de cendres ; elles peuvent auſſi être vertes comme du jus de poireau, jaunes & bilieuſes, ou enfin glaireuſes, & ne ſe détachant qu'avec peine. Toutes ces différentes eſpéces conſervent le nom générique de flux de ventre ou de dévoiement. Si au contraire les matières ſont laiteuſes en tout, ou en partie, ce flux de ventre s'appellera flux cœliaque. On donnera le nom de lientérique à celui dont les

déjections ne feront autre chofe que les alimens rendus fous leur première forme, de manière à ce que l'on pourra reconnoître l'efpéce d'alimens dont l'enfant aura fait ufage. Ce flux ne fe rencontre guères que chez ceux qui font févrés. Enfin, fi les déjections font fanguinolentes, le flux fera dyffentérique.

Les caufes du flux de ventre chez les enfans, peuvent fe tirer de leur nourriture ou de leur conftitution propre.

1°. De la nourriture. La qualité des matières fécales dépend de la qualité du lait dont les enfans fe nourriffent. Ainfi, fi le lait de la nourrice tourne aifément à l'aigre, les matières fécales feront âcres & folliciteront les inteftins à les rendre. Or, d'où peut provenir la mauvaife qualité du lait d'une nourrice; c'eft lorfqu'elle boit trop de vin, lorfqu'elle ne fe livre pas affez au fommeil, lorfqu'elle fe nourrit avec des alimens d'une mauvaife efpéce, lorfqu'elle

eft groffe, & que les différentes paffions de l'ame font trop fortes chez elle; lorfqu'enfin le lait eft trop vieux, ou trop âcre de fa nature, ce qui, dans ce dernier cas, prouve une très-mauvaife difpofition dans les humeurs de celle qui nourrit. Nous avons défendu précédemment l'ufage de la bouillie; il eft certain que cette nourriture mal-faine eft encore une caufe fréquente du dévoiement.

2°. La conftitution propre des enfans peut auffi donner lieu au dévoiement. En effet un enfant né de parens foibles, malfains, n'apporte pas en naiffant une fanté forte, ni des vifcères en état de pouvoir bien exercer leurs fonctions; d'où il réfulte que fi l'eftomac eft foible, fi le fuc gaftrique, la bile, le fuc pancréatique, &c. ne coulent pas affez abondamment, ou fi, fe filtrant en affez grande quantité, ces différens fucs n'ont pas l'efpéce d'énergie, d'activité requife pour favorifer la digeftion,

les enfans digéreront mal leur nourriture, quand même cette nourriture feroit bonne; il s'amassera des crudités qui, par leur préfence, irriteront le canal inteftinal, & l'exciteront à rendre fréquemment les matières ftercorales qu'il contiendra, &c. La digeftion peut être encore troublée par l'infomnie ou défaut de fommeil, par l'agitation, la fiévre, les douleurs, la fortie des dents. Une caufe encore très-fréquente du dévoiement, c'eft la voracité des enfans, foit à la mamelle, foit févrés; ils tetteroient & mangeroient toujours, fi on le leur permettoit. Il eft donc d'une indifpenfable néceffité de régler les enfans à la mamelle, encore plus lorfqu'ils font févrés. Il faut empêcher ces derniers de manger des fruits cruds & fans maturité; du fromage, des fucreries, de la pâtifferie, &c. & ne leur donner que des alimens d'une facile digeftion, point, ou très-peu de viande.

Le flux de ventre dépend donc en général de mauvaifes digeftions. Si la bile ne coule pas en affez grande quantité, ou ne coule point (ce qui arrive lorfque le foie eft obftrué), les matieres feront argilleufes, grisâtres, cendrées ; elles feront vertes au contraire, fi le lait eft d'une efpece à tourner aifément à l'acide, ou s'il exifte dans l'eftomac de l'enfant un levain propre à le faire tourner promptement à l'aigre. L'odeurde s déjections avertit de l'exiftence de ce levain. Si la bile coule en abondance dans le duodenum, les déjections feront bilieufes & fort jaunes.

Il arrive fouvent dans le flux de ventre, que les inteftins éprouvent de violentes contractions occafionnées par la préfence de matières très-âcres : il fe détache alors des matières glaireufes ; l'enfant dans ce cas a des coliques & des tranchées très-fortes. Si les matières glaireufes dont nous parlons, font, en fe détachant, des gerfures

à la tunique interne des inteſtins, les déjections ſeront teintes de ſang, & il y aura flux dyſſentérique. Si les alimens étant bien ou mal digérés, le chyle n'eſt pas aſſez fluide pour enfiler les orifices des vaiſſeaux lactés, ou que les alimens ſoumis à la digeſtion ſoient trop promptement précipités dans les gros inteſtins, & que le chyle n'ait pas le tems d'être repompé par les vaiſſeaux lactés, ou enfin s'il y a obſtruction dans les glandes du méſentère; dans tous ces cas, le chyle coulera par bas avec les excrémens, & donnera lieu au flux cœliaque. Si un levain trop âcre, exiſtant dans l'eſtomac, occaſionne une trop grande ſenſibilité dans ce viſcère, les contractions de cette partie deviendront très-fréquentes, les alimens ſeront précipités dans les inteſtins ſans avoir ſubi aucune coction; ils ſeront rendus ſans avoir perdu leur première forme; & de ce défaut de coction, le flux lientérique tirera ſon exiſtence.

Enfin

Enfin le dévoiement peut-être colliquatif, c'eſt-à-dire que l'enfant ne rendra qu'une eau puante diverſement colorée. Ce dévoiement eſt accompagné d'une fiévre lente, qui mine & menace les jours de l'enfant.

Le flux de ventre fait périr au moins un dixième des enfans ſur la totalité de ceux qui naiſſent. Il faut donc, lorſqu'un enfant eſt attaqué de cette maladie, le ſoigner avec la plus grande attention, & remédier aux cauſes qui peuvent l'occaſionner.

On ne peut pas employer, chez les enfans, un grand nombre de remédes. Ils prennent avec tant de répugnance ceux qu'on leur donne, que ce ſeroit ajouter un nouveau mal à celui qu'ils ont. On commencera par régler le régime : ſi le lait de la nourrice eſt bon, on réglera le temps où l'on doit donner à tetter à l'enfant, par exemple, toutes les deux ou trois heures, & on ne le laiſſera pas trop long-temps à la mamelle : ſans cette précaution, il pren-

droit plus de lait qu'il n'en digéreroit, & il en rendroit la moitié par le vomiſſement. Il faut ſupprimer la bouillie. Chez les enfans ſévrés, on ſupprimera la viande. S'il y a beaucoup de tranchées, on donnera, pour boiſſon, la gomme arabique fondue dans l'eau, comme nous l'avons preſcrit à l'*Article des Tranchées*, ou l'eau de riz, qui ſe fait avec une cuillerée de riz qu'on fait bouillir dans une pinte d'eau. L'uſage des lavemens, faits avec la graine de lin, peuvent être donnés avec ſuccès. Lorſque les tranchées ou coliques feront bien calmées, on purgera l'enfant avec le ſyrop de chicorée compoſé. On pourra ajouter à la doſe preſcrite, cinq ou ſix grains de rhubarbe en poudre, ou deux ou trois cuillerées d'infuſion de rhubarbe. Si l'eſtomac eſt farci de crudités, l'ipécacuanha ſera employé avec ſuccès comme vomitif. On commencera par quatre grains : s'il ne faiſoit pas vomir à cette doſe, on pourroit

l'augmenter de trois, de quatre, & même de six grains, ce qui feroit au total dix grains. S'il y avoit dyssenterie & tranchées très-vives, que le ventre fût très-sensible au toucher, on pourroit tirer du bras une petite palette de sang; mais il faut que l'enfant soit au moins âgé de six mois. La nourrice s'assujettira à un régime exact: elle ne prendra que des alimens doux & faciles à digérer; elle renoncera au vin, aux fruits, aux alimens salés & épicés, &c. Lorsque l'enfant aura été purgé, on pourra lui donner de la thériaque, à la dose de six ou huit grains; elle lui procurera du repos, donnera du ton aux fibres de son estomac, & rectifiera les digestions.

Si le dévoiement étoit une suite de la dentition ou de *la poussée* des dents, il n'aura plus lieu lorsque les douleurs, qu'occasionne cette opération de la nature, cesseront; s'il reconnoissoit pour cause les vers, la matière vermineuse évacuée, le dévoiement finira.

De la Constipation.

Il arrive quelquefois que les enfans ne rendent rien par les ſelles pendant pluſieurs jours. Cette maladie s'appelle *conſtipation*, & peut venir de la viſcoſité, ou de la ſécheresse des matières contenues dans les inteſtins. Il ſuffit alors de mettre la nourrice à une ample boiſſon rafraîchiſſante, comme l'eau de chien-dent & de régliſſe, l'eau de pomme de reinette, &c. le lait, par ce moyen, deviendra plus aqueux; les matières viſqueuſes de l'enfant ſe détremperont, l'humidité ſuccédera à la ſécheresse, & des lavemens émolliens enleveront la cauſe de la maladie. Il eſt quelquefois néceſſaire de purger l'enfant.



DES APHTES,

ou des petits Ulcères de la bouche.

Les aphtes ſont des ulcères qui attaquent l'intérieur de la bouche. On les diſtingue en eſſentiels & en ſymptomatiques. Les ſymptomatiques viennent à la ſuite des maladies aiguës. Nous ne nous occuperons ici que des eſſentiels.

Le caractère de ces ulcères eſt de reſſembler aux chancres. Ils ſont ronds, leurs bords ſont élevés, leur fond eſt blanchâtre. Ces ulcères accompagnent preſque toujours la gourme, dont ils ne diffèrent que par le local. Ce mal, léger en apparence, fait cependant beaucoup ſouffrir l'enfant; & ſi on le néglige, il gagne le fond de la bouche, l'éſophage, l'eſtomac, les inteſtins; le dévoiement ſurvient, la

dyſſenterie lui ſuccéde, & la mort ſuit de près ces derniers accidens.

Le mauvais état des humeurs des parens peut être regardé comme cauſe diſpoſante à cette maladie ; mais très-ſouvent auſſi les aphtes reconnoiſſent, pour cauſe immédiate, le lait de nourrices. Si donc une nourrice eſt colère, ſi elle a ſes règles, ſi elle eſt un peu adonnée au vin, ſi elle eſt paſſionnée, ſon lait aura de l'acrimonie. Lorſque la nourrice a peu de lait, l'enfant pâtit en tettant ; il s'échauffe la bouche par une ſuccion avide & réitérée ; & de cet échauffement naîtront de petits boutons qui dégénéreront en ulcères.

La ſeule manière de traiter ces ulcères, c'eſt de les cautériſer avec de l'eſprit de vitriol mêlé avec un peu de miel ; & ſi on s'appercevoit qu'ils priſſent un caractère malin, il faudroit appliquer un véſicatoire à la nuque, & faire prendre à l'enfant deux grains de camphre par jour, & à la nour-

rice une douzaine de grains. On peut auſſi laver la bouche avec la décoction de plantin & le miel-roſat, à la doſe d'une demi-once ſur un demi-ſeptier de décoction.

DE LA COQUELUCHE.

La coqueluche eſt caractériſée par trois ou quatre ſymptômes principaux. 1°. Par une toux opiniâtre, redoublée, preſſée, qui arrive par quinte. Dans ces quintes le malade expire preſque continuellement; de ſorte qu'on craint qu'il n'étouffe faute de pouvoir prendre ſa reſpiration. 2°. Quand l'enfant prend ſa reſpiration, il ne le fait qu'avec la plus grande peine; le larynx ſemble ſe fermer & refuſer l'entrée à l'air, de ſorte que le malade n'inſpire qu'avec bruit, qu'avec une eſpéce de hurlement. 3°. Cette toux, quelque violente qu'elle ſoit, n'arrache rien de la poitrine, & ce

que l'enfant rend, n'eſt qu'une matiere pituiteuſe & glaireuſe. 4°. Souvent le malade vomit à la ſeconde ou troiſieme quinte, ſur-tout ſi la quinte prend peu de tems après qu'il a tetté, ou qu'il a mangé, s'il eſt ſévré.

En général la coqueluche commence ſans fiévre, & finit par une fiévre lente. Lorſque la maladie court épidémiquement, il y a beaucoup d'enfans à la mamelle qui en périſſent.

On peut dire que cette maladie eſt celle de l'éſophage & de l'eſtomac.

Si-tôt qu'on s'apperçoit qu'un enfant touſſe par quinte, il faut remédier promptement à cette toux. On le fait en donnant l'ipécacuanha par tiers de grain dans un peu de ſucre en poudre. Si la toux étoit opiniâtre, on feroit vomir l'enfant avec l'ipécacuanha à la doſe de cinq ou de ſix grains; par ce moyen vous nettoyez l'eſtomac & vous emportez la cauſe du mal. Le

lendemain du vomiſſement, on peut purger avec le ſyrop de chicorée composé, & le ſoir donner un peu de thériaque.

La toux eſt quelquefois ſi violente, la fiévre ſi forte, qu'on ne peut ſe diſpenſer de faire ſaigner l'enfant. On ne tirera qu'une demie ou qu'une palette de ſang, c'eſt-à-dire proportionnément à l'âge de l'enfant. La ſaignée faite on le fera vomir, ſi cela eſt néceſſaire, & on le traitera comme nous l'avons dit ci-deſſus. Nous n'avons point fait mention, dans ce traitement, des huileux, des loochs; nous les regardons comme très-mauvais & très-pernicieux dans la coqueluche : ces remédes ne peuvent qu'entretenir & augmenter la cauſe du mal.



De la Chute prématurée du Cordon ombilical.

Des petits Ulcères qui se font au nombril.

Il faut avoir soin d'examiner le nombril de l'enfant lorsqu'il est venu au monde, & après qu'on a fait la ligature du cordon, afin que si cette ligature s'étoit relâchée, on prévint l'hémorragie en faisant une nouvelle ligature ; mais nonobstant ces soins, l'hémorragie a quelquefois lieu, parce qu'une portion du cordon s'étant flétrie, l'autre reste saine & laisse échapper le sang, à cause du défaut de compression de la ligature sur cette même partie saine.

On prévient cet accident en faisant une ligature, s'il y a assez de place, au-dessus de celle qui existe déja. Si malgré cette précaution le sang coule, on applique un

morceau d'agaric, ou a son défaut un morceau d'amadou sur l'ouverture du vaisseau qui fournit à l'hémorragie. On assujettit l'agaric, ou l'amadou avec une compresse de linge, & on maintient le tout par une bande qui fait plusieurs tours autour du corps.

Il se forme souvent au nombril de petits ulcères. Ils ne doivent pas inquiéter; il faut les laisser se bien dégorger. Un peu de cérat suffit pour les nettoyer. On peut aussi se servir de l'onguent d'althæa ou du blanc rasis : ce dernier est dessicatif.

DE L'INFLAMMATION
& de l'Ulcère des oreilles.

L'INFLAMMATION peut attaquer le dedans ou le derrière du cartillage de l'oreille. Cette dernière partie a beaucoup de

glandes ſébacées qui ſéparent en abondance une humeur viſqueuſe & gluante. Si cette humeur croupit, il ſe fait des eſpeces de rhagades, des gerſures, d'où il coule une ſanie purulente.

Comme l'humeur ſébacée eſt abondante chez les enfans, & que l'oreille eſt preſſée contre la tête par le bonnet, cette humeur ſéjourne, s'arrête, contracte de l'acrimonie, enflamme les parties voiſines, y fait des gerſures. Cette incommodité eſt peu de choſe. Il eſt bon de laiſſer couler cette humeur; c'eſt un cautère naturel.

Pour obvier aux accidens, on met derriere l'oreille un petit linge blanc de leſſive, qui ſe charge de l'humeur ſurabondante. Si l'inflammation eſt un peu conſidérable, on étuvera la partie affectée avec du vin rouge qu'on fera tiédir, ou mieux encore avec de l'eau de guimauve & de plantin. On peut encore faire un liniment

avec de la litharge & de l'huile d'amandes douces nouvelle mêlés ensemble, & dont on oint le derrière de l'oreille. Il faut bien prendre garde cependant de ne pas tarir trop tôt l'écoulement de l'humeur.

Si l'intérieur de l'oreille étoit pris d'inflammation, qu'il y survînt une excoriation, on feroit couler dans cette partie quelques gouttes d'huile d'amandes douces; on nettoieroit l'oreille avec un petit linge roulé. On peut aussi avoir recours aux injections faites avec une décoction d'orge, à laquelle on ajoutera, sur la chopine, deux onces de miel-rosat. On peut se servir aussi du baume du Commandeur.



DES HERNIES ou DESCENTES.

De l'Hydrocèle ou Hydropiſie du teſticule.

LES hernies ſont des accidens familiers aux enfans. Les efforts qu'ils font en criant déterminent chez eux cet accident. Les hernies les plus ordinaires chez les enfans mâles, ſont celles qui ſe font par l'anneau des muſcles du bas-ventre. Elles ſont moins communes chez les filles, parce que les anneaux ſont moins grands, moins dilatés; mais auſſi ſont-elles plus ſujettes aux hernies ventrales.

Les hernies ne ſont point les ſeules tumeurs que l'on rencontre chez les enfans, telles ſont celles que forment les teſticules qui, ſortis de l'anneau des muſcles du bas-ventre, ne ſont pas encore tombés dans

les bourfes. Il eft très-effentiel de diftinguer ces fortes de tumeurs : voici ce qui les fera reconnoître.

Lorfque les tefticules ne font point encore tombés dans les bourfes, les bourfes ou le *fcrotum* du côté de la tumeur font vuides. La tumeur que forme le tefticule eft dure & n'eft pas fi groffe que celle qui forme une hernie, foit d'inteftin, foit d'épiploon. La tumeur de la hernie de l'inteftin eft molle, rentre facilement dans le ventre & fait un petit bruit en l'y faifant rentrer; celle de l'épiploon eft inégale, & ne fait point de bruit, lorfqu'on la réduit.

Il eft encore une efpéce de tumeur qu'on doit diftinguer de celle dont nous venons de parler, c'eft l'hydrocèle.

L'hydrocèle ou l'hydropifie du tefticule eft une tumeur aqueufe qui fe forme dans les bourfes. Elle eft molle, indolente. Les bourfes font plus groffes qu'elles ne doi-

vent l'être. Leur peau eſt tendue, mais blafarde, tranſparente. A l'aide de ces ſignes, on reconnoîtra l'hydrocèle.

Il faut réduire les hernies des enfans & les contenir par le moyen d'un bandage élaſtique. Les bandages faits avec la toile ne valent rien & ne ſont d'aucune utilité, parce qu'ils laiſſent toujours échapper l'inteſtin, ou l'épiploon. Pour procéder à la réduction de la hernie, on place l'enfant ſur le dos, les feſſes plus hautes que l'eſtomac. L'enfant reſtant dans cette poſition ſans crier, on ſaiſit avec une main la tumeur, on lui fait faire un léger mouvement de rotation, puis avec le doigt indice de l'autre main, on repouſſe doucement les parties, & on les fait rentrer. On peut le ſoir, en couchant l'enfant, appliquer l'emplâtre contre la rupture ſur l'anneau des muſcles du bas-ventre.

Lorſque la tumeur eſt formée par un teſticule qui n'eſt pas encore tombé dans les

les bourſes, il n'y a rien à faire, à moins que d'en hâter la chûte en faiſant éternuer l'enfant, ou en preſſant légérement au-deſſus de l'endroit où il eſt arrêté.

Nous nous faiſons un devoir de révéler ici les horreurs qui ſe commettent dans les campagnes par des gens qui ne ſont avoués que par l'ignorance, & qui ſe donnent pour des guériſſeurs de deſcentes. Ces monſtres, on peut ainſi les nommer, portent leur main meurtrière ſur les enfans, les opérent & leur enlevent, avec un biſtouri, le teſticule qui vient de franchir l'anneau des muſcles du bas-ventre. Il ſeroit très-intéreſſant qu'il y eût une loi promulguée, & des peines très-ſévères portées contre ces vils opérateurs ambulans qui coupent & tranchent ainſi le germe de la population.

Dans le cas où il y a hydrocèle, il faut commencer par ôter l'enfant du maillot; car il eſt d'obſervation que ceux qui ſont

emmaillotés, font les plus expofés à cette maladie. On baffinera la tumeur avec de l'eau-de-vie ou du vin, dans lequel on fera infufer des fommités de romarin, de fauge, de lavande, de rofes rouges, de fleurs de camomille : on ajoutera auffi un peu de fel ammoniac. Si ces moyens étoient infuffifans, & que la tumeur devînt énorme, on feroit donner un coup de lancette pour procurer la fortie de l'eau, & on baffineroit avec les chofes que nous venons d'indiquer.

L'exomphale ou la hernie ombilicale eft affez commune aux enfans. On apperçoit à l'ombilic une petite poche groffe comme une noifette ; elle fe dilate peu-à-peu, & deviendroit volumineufe, fi on n'y portoit pas reméde. La réduction s'en fera, comme nous l'avons dit ci-deffus, en couchant l'enfant fur le dos, &c. pour empêcher l'inteftin ou l'épiploon de reffortir, on a un écuffon rembourré mollement & un

peu applati. On le maintient avec une bande de futaine sur l'endroit par où se faisoit la hernie. Il faut laisser le plus long-temps que l'on peut, les enfans couchés sur le dos.

De la Chute du Fondement.

On apperçoit quelquefois une tumeur au fondement d'un enfant, sur-tout lorsqu'il vient de s'évacuer. Cette tumeur est formée par la chûte d'une partie de la tunique interne de l'intestin rectum. Cette tunique peut s'allonger en dehors de quatre ou cinq travers de doigt.

Deux causes peuvent produire la chûte du fondement, 1°. lorsque la tunique interne du rectum est fort abreuvée, & par conséquent relâchée par les sérosités abondantes que rendent les enfans; 2°. par les efforts qu'ils peuvent faire pour rendre

leurs excrémens. Or, ces deux causes se rencontrent dans le flux de ventre. Nous pouvons encore compter parmi les causes la constitution foible de certains enfans.

Ce mal est de peu de conséquence, si on y remédie dès le commencement; si on le néglige, la partie tombée peut s'enflammer & se gangréner.

On s'attachera 1°. à guérir la cause du mal; si c'est le flux de ventre, on procédera à sa guérison; cependant il faudroit faire en sorte de le guérir sans beaucoup purger, car le mal augmenteroit. 2°. Il faut laver avec du vin rouge chaud la partie tombée; on la réduit ensuite, ce qui se fait en repoussant & en faisant rentret doucement avec le doigt la tumeur. La réduction achevée, on trempe une compresse de linge dans le vin rouge chaud, on l'applique sur le fondement, & on la maintient par une bande. On tient l'enfant couché. On peut encore se servir d'une décoction

de feuilles de millepertuis, à la dose d'une demie-poignée dans une chopine de vin. On peut substituer au vin l'eau de forgeron, dans laquelle on fera cette décoction.

Il faut remarquer que, si la portion de la tunique sortie étoit enflammée, il ne faudroit pas tenter dans le moment la réduction. On bassineroit auparavant la partie enflammée avec du lait tiéde, on y appliqueroit un cataplasme fait avec la mie de pain & le lait. On renouvelleroit ce cataplasme toutes les trois heures. L'inflammation diminuée, on fera la réduction.

De l'Obstruction des Glandes du mésentère.

Cette maladie est celles où les glandes du mésentère étant obstruées, le chyle ne

peut plus paſſer par les voies accoutumées pour aller ſe mêler au ſang & réparer les pertes auxquelles l'exiſtence d'un enfant eſt expoſée. La nourriture ceſſe, les enfans dépériſſent à vue d'œil. Auſſi cette maladie prend-elle le nom de *chartres*, d'*atrophie*.

Tous les alimens que nous avons proſcrits précédemment, comme le mauvais lait d'une nourrice, la bouillie, &c. déterminent chez les enfans l'obſtruction du méſentère.

Dans cette maladie les enfans ſont preſque toujours affamés, parce que les humeurs n'étant pas réparées, & renouvellées, elles s'échauffent, s'aigriſſent, & portent leur action ſur les nerfs de l'eſtomac. En général, une faim déſordonnée chez les enfans, eſt toujours ſuſpecte.

Les déjections ſont d'abord liquides; on y voit nager quelques matières blanchâtres; ces matières, expoſées à l'air,

verdiffent. A ces fymptômes fe joignent la maigreur, le vomiffement, la foif, une chaleur âcre dans la paume des mains. Jufqu'ici la maladie n'eft encore qu'à fon premier degré. Dans le fecond, au lieu de matières ftercorales, l'enfant rend le chyle tout pur; la fiévre, la foif font beaucoup plus vives; l'enflure des pieds commence à paroître; le ventre eft gros, tuméfié: les enfans font triftes, ne dorment plus, & font dévorés par la faim. Au troifieme degré, on fent plus diftinctement, que dans les deux autres, la maffe obftruée du méfentère; le vifage eft rouge, tiré, les lévres pâles, le dévoiement eft continuel; il y a de l'eau épanchée, ou dans le bas-ventre, ou dans la poitrine, & quelquefois en même-temps dans ces deux cavités. Lorfque les chofes font à ce point, il n'y a pas de guérifon à efpérer.

Cette maladie eft des plus fâcheufes; elle attaque la fource de la vie. Ce font

des vaiſſeaux abſolument ſans reſſort qui ſont obſtrués. Ils ne peuvent ſurmonter l'eſpece de réſiſtance qu'ils éprouvent de la part de la matière viſqueuſe qui circule avec toute la lenteur poſſible dans leur cavité. Ces vaiſſeaux ſont incapables de réaction ſur la matiere qui les diſtend.

Le danger varie par rappott aux cauſes. Si le mal vient de la dentition, de mauvaiſes digeſtions, de vers, & qu'il n'ait pas fait de progrès, on peut le combattre avec ſuccès. On ne peut compter que ſur les fondans. Qu'on ne ſe flatte cependant pas trop de guérir, ſi le mal eſt déja parvenu au ſecond degré.

Les enfans qui ſont ſévrés, ſont plus ordinairement expoſés que les autres aux obſtructions du méſentere. Nous nous occuperons donc ſpécialement d'eux.

Le régime eſt ici un point eſſentiel. Si les enfans s'abandonnent à leur appétit,

leur mal augmente, parce que les digeftions fe faifant mal, un chyle mal conditionné fait faire des progrès à l'obftruction. Il faut donc tromper la faim des enfans, en leur donnant, en petite quantité, des chofes très-aifées à digérer. Leur boiffon fera de l'eau nitrée; par exemple, quinze grains de nitre purifié fur la pinte. On purgera de temps en temps, avec le fyrop de chicorée compofé, à la dofe d'une once, une once & demie. On peut auffi donner, de deux jours l'un, un petit verre à ratafiat d'infufion de rhubarbe. Le meilleur fondant qu'on puiffe employer, c'eft la terre foliée de tartre à la dofe de fix grains, avec deux grains de poudre de ciguë; le tout mêlé enfemble. On donnera ce remede trois fois par jour, à fix heures du matin, à midi, à fix heures du foir. L'emplâtre de ciguë peut être de quelque utilité. On l'appliquera fur le ventre, & on mettra pardeffus une peau de liévre. Il faut lever

l'emplâtre deux fois par jour. On frottera à ſec l'épine du dos. Enfin on pourra faire des frictions ſur le ventre avec l'huile de camomille.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, & j'approuve l'*Inſtruction abregée ſur les Maladies des Enfans*, &c. par *M. Guenet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris*, &c. Dans cet Ouvrage, dont l'objet eſt de guider ſûrement les Perſonnes charitables qui veulent bien ſe vouer à veiller ſur la ſanté des pauvres Enfans malades dans les Campagnes, l'Auteur réunit à la préciſion & à la clarté des préceptes, les méthodes de curation les plus ſimples & les plus efficaces. A Verſailles, le 20 Avril 1777.

LASSONE.

Permis d'imprimer, le 20 *Avril* 1777. LENOIR.